

## RECHERCHER LA PETITE BÊTE

À la mi-avril 1957, j'étais parti pour une longue campagne d'essais dans la grande soufflerie de Modane-Avrieux, en Savoie. Le séjour était prévu pour plusieurs semaines, et j'avais emmené toute la famille qui s'était installée dans l'hôtel Mestrallet à peine terminé.

Nos deux compagnons habituels, Dhuilé et Moulin, étaient de la partie.

La monumentale soufflerie ONERA transsonique S1MA, où l'air circule dans un circuit de 400 mètres de long et 24 mètres de diamètre, peut simuler un vol à Mach 1, soit la vitesse du son (1.200 km/h).

S1 reste à ce jour la plus grande soufflerie de ce type au monde.

La taille de la chambre d'essais, de 8m de diamètre sur 14 m de long, permettait d'installer, sur le mat de mesure, un engin **SE 4200** complet, ailes comprises, qui serait testé dans les conditions réelles de vol, à Mach 0,85.



La soufflerie était motorisée par deux turbines hydrauliques Pelton de 50.000 CV chacune, nécessitant une chute d'eau de grande hauteur, au pied du barrage d'Aussois.

L'eau provenant du barrage devrait se partager entre la centrale électrique et la soufflerie. Les besoins journaliers donnaient la priorité à EDF, alors que les essais aéronautiques se faisaient la nuit, aux heures creuses.

Nous disposions de la journée pour préparer nos équipements et de la nuit pour les animer. On arrivait quand même à se reposer, mais les heures supplémentaires, éventuellement de nuit, arrangeaient bien les feuilles de paye.

Pendant cette période d'essais, nous avons eu quelques imprévus, plus ou moins drôles.

Une nuit, une fois le bon régime de vitesse atteint, j'avais allumé le réacteur et nous avons commencé les premières mesures.

Cet essai était plutôt destiné à faire des simulations sur l'action des organes aérodynamiques.

L'engin était équipé d'une aile delta, et on devait mesurer les effets combinés des élévons sur le tangage et sur le roulis.

Brusquement, la soufflerie était passée en arrêt d'urgence.

Aussitôt, j'avais coupé l'injection de kérosène en attendant les nouvelles.

Le téléphone n'avait pas tardé à sonner, on me demandait :

- *Pourquoi avez-vous demandé l'arrêt ?*
- *Moi ? Je n'ai rien demandé, c'est vous qui l'avez provoqué.*

Le mystère ne fut éclairci que suite à une enquête sérieuse.

C'était une personne totalement étrangère au monde aéronautique qui était en cause, une minuscule souris qui était venue s'électrocuter en grignotant la cire d'un condensateur.

Le court-circuit qui en avait découlé avait provoqué la mise en sécurité automatique.

Pour nous, un arrêt intempestif était très coûteux, il imposait, avant de pouvoir redémarrer, de pénétrer dans la zone centrale, de démonter la tuyère, de remplacer les allumeurs à poudre, de les brancher et d'effectuer tous les contrôles obligatoires après le remontage.

Pour illustrer et justifier l'incident, j'avais demandé à Moulin de réaliser un petit sarcophage en inox où le petit cadavre fut enfermé, et expédié à Cannes.

Fangio-Aix150